

Il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis

(Psaume 132)



Lettre sur la fraternité

Cette icône provient du monastère de Baouit en Moyenne Égypte. Datée du VIII^e siècle, elle représente le Christ posant sa main sur l'épaule de l'abbé Ména, le supérieur du monastère en signe de fraternité. L'abbé porte dans sa main gauche un rouleau qui pourrait contenir la règle du monastère dont il a la charge (département des Antiquités Égyptiennes du musée du Louvre).

**Il est doux pour des frères
de vivre ensemble et d'être unis**

(Psaume 132)

Lettre sur la fraternité

Lettre n° 3 du Supérieur général

*« Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres »
(Jn 13, 34)*

INTRODUCTION.

Rédiger une lettre sur la fraternité est une manière de préciser ce que nous entendons quand nous parlons de l'assomptionniste « homme de communion ». La fraternité est l'illustration du commandement d'amour du prochain. Elle est aussi la désignation de l'Église, la communauté des croyants, le Peuple de Dieu. Mais la fraternité est aussi un objectif. Il s'agit d'aller plus loin dans le respect de la différence et de l'altérité. C'est un moyen aussi pour découvrir plus profondément Dieu qui est le Père de tous en Jésus-Christ son Fils unique, notre frère.

À plusieurs reprises, en visitant des communautés, j'ai constaté que nous avons du mal à employer spontanément le mot « frères ». Très souvent nous avons recours à un synonyme approximatif comme celui de « confrères » pour désigner ceux qui partagent avec nous la consécration religieuse. Pourquoi utiliser préférentiellement le mot confrère, alors que celui-ci a une signification différente de celle que nous pensons utiliser ? Pourquoi y-a-t-il une réticence à employer le langage de la fraternité ?

Le dictionnaire précise au mot « confrère » qu'il s'agit d'une « personne qui appartient à une profession, à une société, à une compagnie, considérée par rapport aux autres membres de cette société ». Il y a manifestement une signification profane et séculière. Alors que le mot « frère » dans ses

multiples acceptions a une ouverture plus conforme à la tradition religieuse. Il s'agit d'abord d'individus ayant le même père, puis secondairement de personnes avec lesquelles nous partageons un destin commun.

Je crois qu'il y a une certaine peur à employer un mot qui nous plonge dans le mystère de la filiation divine et de la relation fraternelle. Une peur qui nous pousse à utiliser des périphrases ou des approximations pour éviter d'affronter la réalité.

Cette lettre a pour objet de réfléchir à la fraternité. Celle-ci est constitutive de l'Église et de notre foi. Nous sommes frères parce que nous sommes fils d'un même Père. Et le Christ est l'aîné d'une multitude de frères.

Une remarque de Voltaire, qui est parfois citée dans nos communautés, m'a aussi marqué. Il parle des moines et il décrit ainsi la vie communautaire dans un conte intitulé « L'homme aux quarante écus » :

« C'est une maxime assez connue que les moines sont des gens qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer, et meurent sans se regretter. »

Est-ce bien conforme à la réalité ? Est-ce le tableau que nous donnons à contempler à ceux qui ne connaissent pas la richesse et la beauté de la vie fraternelle ?

Nous avons à revenir sur la fraternité parce qu'elle est constitutive de notre foi en Jésus-Christ.

Cette lettre s'adresse à tous les religieux, mais aussi aux laïcs de l'Alliance comme je le fais désormais quand j'écris pour la Congrégation. La fraternité ne peut être pleinement vécue que si elle est ouverte largement à tous. Les laïcs assumptionnistes sont appelés eux aussi à vivre pleinement l'appel à la fraternité universelle selon notre esprit.

I. AUX RACINES DE LA FRATERNITE.

Le mot « fraternité » dans l'histoire de l'Église

Très tôt, le mot « fraternité » fut utilisé pour parler de l'Église. Les deux termes sont synonymes. Ce sont les Épîtres de saint Pierre qui sont les témoins les plus nets de cette utilisation. 1 Pierre 5, 9 : « Satan rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances assaillent votre Fraternité dans le monde ». De même en 1 Pierre 2, 17 : « Tous les hommes, respectez-les ; quant à la Fraternité, aimez-la ». Le mot « fraternité » a dans de nombreuses langues une double signification. Il signifie le plus souvent la vertu d'amour du frère et l'on oublie que la « fraternité », c'est en réalité la communauté des frères. Les traductions récentes ne font pas la différence. Le mot grec est lui très clair : *adelphotès* est différent de *philadelphia*.

Un théologien contemporain, le Père Michel Dujarier, a beaucoup étudié ce concept de fraternité, et il est en train de publier un immense travail de recherche. Pour ne pas entrer dans les détails, je résume à grands traits les fruits de sa thèse. Le mot « fraternité » a été synonyme strict du mot « église » dans les premiers siècles du christianisme. Cela a duré jusqu'au 4^{ème} siècle, mais progressivement l'utilisation diminuera sans jamais vraiment cesser mais en se marginalisant progressivement. Au début du 7^{ème} siècle encore on continue d'appeler l'Église « sainte Fraternité ».

C'est la théologie qui va s'emparer du concept pour développer une christologie de la fraternité. L'utilisation pour qualifier la communauté des croyants va ainsi devenir secondaire. Les thèses sont les suivantes :

- Le Christ en s'incarnant a pris notre fraternité humaine

- Les sacrements de l’initiation chrétienne, nous communiquent par l’Esprit-Saint la fraternité avec le Christ
- Nous devenons ainsi réellement frères et sœurs dans le Christ.

Il apparaît clairement que la fraternité en Christ, c’est l’Église. La communauté ecclésiale est constituée de frères et sœurs du Christ et c’est aussi par elle et en elle que vont naître d’autres frères et sœurs.

Un auteur comme Maxime de Turin († 420) dira les choses avec beaucoup de clarté :

« Et ainsi, en fraternité de charité, tout était utilisé en commun. Mais — ne l’oublions pas — la fraternité du Christ est supérieure à celle du sang. En effet, la fraternité de sang rappelle seulement la ressemblance du corps, tandis que la fraternité du Christ manifeste l’unanimité du cœur et de l’âme, comme il est écrit : “Or, les croyants n’avait qu’un seul cœur et une seule âme”. Par conséquent, celui-là est vraiment frère qui est apparenté non pas tellement par le corps que par l’unanimité. Le vrai frère, je le dis, c’est celui dont le même esprit et la même vocation sont dans le frère. La Fraternité du Christ est donc meilleure, comme je l’ai dit, que celle du sang. La fraternité du sang est parfois ennemie d’elle-même, mais la fraternité du Christ est toujours pacifique. Celle-là divise, par la jalousie, ce qui est commun à tous ; celle-ci, au contraire, partage avec joie ses propres biens. Celle-là, dans la communauté méprise souvent le parent ; celle-ci accueille fréquemment l’étranger. »¹

Même si le Nouveau Testament emploie rarement le mot « fraternité » pour désigner l’Église, tout l’enseignement de Jésus est limpide sur le sujet. La vie chrétienne est par excel-

¹ Saint Maxime de Turin, *Homélie XVII, 1*.

lence une vie fraternelle parce que Dieu est notre Père et que Jésus est le « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29). N'oublions pas que celui qui fait la volonté du Père est pour Jésus un frère (Marc 6,3 et //). Il suffit de relire les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament pour découvrir que la fraternité est la valeur exemplaire de la foi chrétienne. En cette année de la vie consacrée, ne pourrions-nous pas relire les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament pour y découvrir la valeur exemplaire de la fraternité ?

II. BATIR UNE AUTHENTIQUE FRATERNITE.

L'Assomption et la fraternité

Nous aimons parler de notre Congrégation comme d'une famille. Par contre, les écrits du Père d'Alzon et les documents de la congrégation s'expriment rarement en termes de fraternité. Malgré tout, il faut reconnaître que la Règle de vie utilise fréquemment l'adjectif fraternel ; il n'y a qu'à consulter l'index pour s'en convaincre.

L'esprit du Père d'Alzon correspond bien à ce désir de fraternité qui est le cœur du message évangélique de réconciliation. J'invite chacun à relire la fiche « Frères en Jésus-Christ avec Emmanuel d'Alzon » qui a été rédigée pour célébrer le bicentenaire de la naissance de notre fondateur. Des pistes de lecture y sont proposées et des citations intéressantes sont données.

Quand d'Alzon parle de famille, il souhaite que chacun trouve sa place dans la congrégation et que les relations soient guidées par la charité fraternelle et la simplicité. D'autres termes peuvent qualifier les relations interpersonnelles au sein de la communauté, parmi eux, il y a bien sûr la

franchise, le désintéressement, la liberté, le pardon, le respect mutuel, etc.

Mais c'est la foi en Jésus-Christ qui est le lien ultime entre chaque membre. Une lettre adressée aux élèves du collège de l'Assomption rappelle le rôle déterminant de la foi en Jésus pour vivre le lien de fraternité :

*« Laissez-moi vous dire quelque chose de ce que vous avez à faire sous le rapport de la charité. Les hommes, dès qu'ils ne sont plus frères en Jésus-Christ, sont des loups entre eux... »*²

Dans le Directoire au chapitre intitulé « De la charité », notre fondateur nous rappelle l'importance des relations fondées sur la foi :

*« Que tous s'appliquent donc à avoir les uns pour les autres une charité pleine de tendresse, d'estime, de respect, de gravité ; qu'ils voient dans les membres de notre petite Société les images vivantes de Jésus-Christ, les temples du Saint-Esprit, les enfants de la Sainte Vierge, notre commune Mère. »*³

*« Que nous arrivions par l'édification d'une charité humble à resserrer les liens de fraternité qui doivent unir les serviteurs de Jésus-Christ, dans quelque partie de sa vigne qu'ils soient appelés à travailler. »*⁴

Il y a donc bien à l'Assomption une tradition de la fraternité, même si notre congrégation est placée sous le label des

² Emmanuel d'ALZON, Lettre du 4 décembre 1869 aux élèves du Collège de l'Assomption.

³ Emmanuel d'ALZON, *Écrits spirituels*, p.70.

⁴ Emmanuel d'ALZON, *Écrits spirituels*, p.649.

congrégations cléricales, nous souhaitons vivre une vie fraternelle faite de simplicité et de franchise. Plus encore, il n'y a pas de différence de degrés ou de qualité entre frères non clercs et religieux ordonnés. Prêtres ou pas, la congrégation est une congrégation de frères égaux en dignité. Je profite de cette lettre pour dire combien nous avons besoin de signifier avant tout notre consécration religieuse avant de revendiquer un ministère ordonné. La vie religieuse a besoin d'hommes qui s'engagent sans chercher *a priori* de recevoir l'ordination presbytérale. Nous sommes menacés par un certain cléralisme qui nous éloigne du peuple de Dieu. L'Assomptionniste s'engage résolument pour la fraternité par sa consécration religieuse.

N'est-il pas opportun de reprendre les interrogations que nous lance le Père d'Alzon dans le chapitre VII du Directoire sur la charité fraternelle ?

La fraternité et la mission

Le christianisme c'est l'annonce de l'Évangile comme message de fraternité universelle. Un message qui découle de la foi au Christ, premier né d'une multitude de frères, et, dans le contexte actuel de la mondialisation le chrétien doit encourager et répandre un esprit de fraternité universelle qui transcende toutes les frontières mais tout en enseignant à respecter la différence des cultures.

Jésus nous demande d'annoncer sa Bonne nouvelle et celle-ci est un message de conversion. Un message qui est fondé sur la relation universelle de Dieu aux hommes en Jésus-Christ.

Il y a une tension entre la fraternité qui est déjà constituée par l'incorporation au Christ par le baptême et l'aspiration à étendre celle-ci à l'ensemble du genre humain. L'Église a des frontières ; le Royaume n'en a pas. Le frère, c'est le baptisé, mais nous ne pouvons pas vivre sans vouloir que la Bonne nouvelle soit annoncée à tous. C'est ce que dit notre Règle de vie :

« L'apostolat de notre Congrégation insère nos communautés dans la mission de l'Église : rassembler tous les hommes dans le peuple de Dieu. » (*Règle de vie n°13*).

Il y a parfois une inévitable tension entre la vie communautaire et l'annonce du Royaume. Cela suscite des difficultés chez certains, mais l'Assomptionniste sait que le Royaume doit progresser en lui et autour de lui. L'enseignement papal est intéressant pour nous :

« Pour quelques-uns, la vie de communauté est ressentie comme un obstacle à la mission, presque une perte de temps dans des questions plutôt secondaires. Il est nécessaire de rappeler à tous que la communion fraternelle en tant que telle est déjà un apostolat, c'est-à-dire qu'elle contribue directement à l'œuvre d'évangélisation. Le signe par excellence laissé par le Seigneur est celui de la fraternité vécue : "À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13, 35). »⁵

La fraternité est donc un signe qui contribue à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Nul ne peut prétendre pour des motifs apostoliques se désengager de la vie fraternelle en commu-

⁵ Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, « La vie fraternelle en Communauté », *La Documentation catholique*, 1^{er} mai 1994, n°2093, p.426.

nauté. Celle-ci fait partie intégrante de notre engagement pour le Royaume.

Mais il faut aller plus loin et dire qu'il y a un impératif de la fraternité qui fait de chacun de nous des missionnaires. Des hommes et des femmes qui ont l'impérieux devoir d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume.

Il faut se souvenir de la grande scène du jugement dernier telle que l'a décrit l'évangéliste Matthieu (25, 31-46) : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes *frères*, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Notre foi nous pousse à agir pour les plus déshérités et à reconnaître en eux des frères de Jésus-Christ. La fraternité est bien le nom propre de l'Église.

Comment la fraternité nous pousse-t-elle à agir pour les plus déshérités et reconnaître en chacun d'eux le frère universel ?

La fraternité et le service de l'autorité

La vie fraternelle a besoin d'un frère qui « rend le service de la décision ». Il n'y a pas de vie religieuse sans désignation d'un religieux qui exerce l'autorité. Mais cet exercice de l'autorité est-il compatible avec le sens profond de la fraternité ? Les décennies qui ont suivi le concile Vatican II ont été marquées par une profonde contestation de l'autorité sous toutes ses formes. Aujourd'hui, le débat est apaisé, mais il reste encore des questionnements bien légitimes.

« Normalement Dieu n'est rejoint en vérité que par la médiation du frère humain, marqué lui aussi de faiblesse. N'est-ce pas l'économie de l'Incarnation ?... D'où, on le devine, l'enjeu de l'obéissance. Elle s'enracine dans une démarche

profonde de foi : croire qu'en vivant à fond *le risque de la fraternité* on entendra dans les conseils, les suggestions, les ordres impératifs de ses "frères", la voix du Seigneur lui-même. L'obéissance religieuse s'explique ainsi par le risque de croire avec d'autres, au sens fort que l'Écriture donne au mot croire : non seulement adhérer à une doctrine qui dépasse l'intelligence, mais planter au creux de son histoire personnelle le dynamisme de l'histoire de Jésus. »⁶

La fraternité n'exclut pas l'autorité. Elle la renforce même dans la mesure où chacun trouve sa vraie place dans la communauté.

La vie religieuse n'est pas organisée comme les démocraties politiques, même s'il y a dans notre façon de vivre une expression de la volonté de chacun qui doit être prise en compte dans les décisions. La vie religieuse assumptionniste est différente de la vie dominicaine. L'Ordre des frères prêcheurs insiste beaucoup sur le modèle démocratique : les prieurs sont élus par les frères. A l'Assomption, nous avons un mode de gouvernement qui fait place à la consultation. Un frère rend le service de la décision après avoir entendu les opinions diverses et prié pour effectuer un bon discernement. L'Assomption est marquée par le consensus qui n'est pas le compromis, même si les deux termes sont assez proches dans leur définition. Le compromis est une décision qui repose sur une négociation et un arbitrage. Le consensus est un lent processus qui est basé sur la **conversion mutuelle** des parties. Le consensus laisse la place à l'Esprit-Saint. Il permet à chacun de découvrir que la vérité n'est pas la propriété d'un seul, mais qu'elle est déjà le fruit de la communion.

⁶ J.M. TILLARD, « Aux sources de l'obéissance religieuse » in *Nouvelle revue théologique*, n°98, 1976, p.836

Nous avons à entrer dans cette culture de la discussion et de l'échange pour pouvoir découvrir l'opinion de l'autre sans prévention ou préjugé. Nous avons besoin d'envisager notre manière de gouverner dans un souci de l'écoute respectueuse de tous notamment de ceux qui par caractère ou par formation ont moins de possibilité de s'exprimer spontanément.

Les chapitres — locaux, provinciaux et généraux— sont des temps privilégiés de l'établissement du consensus. Il y a un exercice parfois long et fastidieux qui permet de discerner les signes des temps et de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Il s'agit d'un exercice fraternel marqué par la coresponsabilité et la charité.

La fraternité rend possible un sain exercice de l'autorité. Nous savons que nous sommes investis pour un temps et que notre mandat de supérieur local, provincial ou général aura une fin. Être supérieur, c'est accepter de se dépouiller pour le bien commun. Je suis convaincu qu'à l'Assomption le service de l'autorité est fait dans un grand climat de fraternité. Mais il faut aller plus loin dans l'abnégation. La charge qui est confiée demande des hommes surnaturels comme disait le Père Emmanuel d'Alzon. Des personnes qui font passer au second plan leurs aspirations personnelles et leurs ambitions.

Comment situer l'obéissance dans la perspective fraternelle ? Je crois que le religieux trouve le Christ dans l'obéissance et le reflet du Royaume de Dieu dans la communauté. De même que le visage humain du Père est le Christ, ainsi le visage humain du Christ est la fraternité. Le service du supérieur est donc la communion fraternelle ; afin que la personne se réalise à l'image de Dieu dans sa relation avec les autres. En d'autres termes, le rôle du supérieur est de « con-

solider la communion fraternelle »⁷. L'autorité a comme premier devoir de construire avec les frères une « communauté fraternelle dans le Christ, en laquelle Dieu soit cherché et aimé avant tout. »⁸

Il y a des cultures marquées par l'autoritarisme ou d'autres par le « communautarisme ». Dans ces situations la communauté religieuse est appelée à être un signe de respect et de promotion de la personne. La fraternité authentique est contestation des modèles d'autorité qui ne vise pas le respect de la personne et qui bafoue les différences. La fraternité permet aussi l'ouverture et l'accueil respectueux des différences.

« Il est donc d'abord nécessaire que cette autorité soit exercée par une personne spirituelle, convaincue du primat du spirituel pour la vie personnelle et la construction de la vie fraternelle, consciente que plus l'amour de Dieu croît dans les cœurs, plus les cœurs s'unissent entre eux. »⁹

À l'Assomption, nous connaissons l'importance du dialogue et de l'échange. Les supérieurs doivent être plus prompts à écouter qu'à parler. L'écoute respectueuse des frères est la condition indispensable d'un bon gouvernement. La décision n'intervient qu'après l'échange et la prière.

L'Encyclique *Vita consecrata* nous rappelle aussi que la fraternité est un lieu théologique primordial où l'on expérimente la présence du Christ ressuscité (n°42).

⁷ *Vita consecrata*, n°43b

⁸ Code de droit canonique, can.619.

⁹ « La vie fraternelle en communauté » n°50, p.425.

« Dans la vie de communauté, on doit pouvoir en quelque sorte saisir que la communion fraternelle, avant d'être un moyen pour une mission déterminée, *est un lieu théologal* où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité (cf. *Mt 18, 20*). Cela se réalise grâce à l'amour mutuel de ceux qui composent la communauté, amour nourri par la Parole et par l'Eucharistie, purifié par le Sacrement de la Réconciliation, soutenu par la prière pour l'unité, don de l'Esprit à ceux qui se mettent à l'écoute obéissante de l'Évangile. C'est précisément Lui, l'Esprit, qui introduit l'âme dans la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ (cf. *1 Jn 1, 3*), communion qui est source de la vie fraternelle. »

Notre vie religieuse est présence du Christ ressuscité dans la mesure où nous arrivons à vivre en frères, c'est-à-dire unis par le lien de la charité.

Le pardon construit la fraternité.

« Il faut constamment dépasser nos divisions et nos limites pour nous retrouver dans l'accueil et le pardon. » (*Règle de vie n°8*).

Je répète souvent avec Jésus que « tout royaume divisé se transforme en un désert ». La réconciliation est une priorité pour chacune de nos communautés. Nous avons trop de divisions et parfois la rancune rend difficile la réconciliation et le pardon. La paille de la colère devient la poutre de la haine comme disait saint Augustin. (*Règle VI,1*)

Le pardon est nécessaire à la vie fraternelle. Nos communautés laissent-elles suffisamment de place au pardon et à la réconciliation ? Jean VANIER, fondateur de l'Arche, commu-

nautés où les personnes handicapées vivent avec des bien portants, a écrit un beau livre intitulé « *La communauté lieu du pardon et de la fête* ». Il ne peut pas y avoir de véritable réjouissance communautaire s'il n'y a pas de place pour le pardon. La réconciliation est nécessaire pour vivre authentiquement la foi en Jésus-Christ. Nous avons tous à nous faire pardonner nos manques de fraternité.

Saint Augustin insiste, nous le savons, sur la concorde et l'unité. Il place le pardon parmi les points essentiels de la vie fraternelle. La *Règle* est très explicite sur le sujet et rappelle que ceux qui ne veulent pas pardonner n'ont pas leur place dans la vie communautaire. « Mais celui qui prétend ne le faire jamais (demander pardon) ou ne le fait pas du fond du cœur, n'est pas à sa place dans un monastère, même s'il n'en est pas expulsé. Soyez donc avarés de paroles dures. » (*Règle de saint Augustin, VI, 2*)

Je suis parfois surpris de voir de vieilles querelles persister dans certaines maisons religieuses. Parfois nous sommes trop enclins à critiquer gratuitement nos frères. Avons-nous bien conscience que cette attitude qui peut aller jusqu'au dénigrement, est une atteinte à la fraternité ?

Le pape François a lui aussi fait cette constatation et il en parle dans son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* :

« A ceux qui sont blessés par d'anciennes divisions il semble difficile d'accepter que nous les exhortions au pardon et à la réconciliation, parce qu'ils pensent que nous ignorons leur souffrance ou que nous prétendons leur faire perdre leur mémoire et leurs idéaux. Mais s'ils voient le témoignage de communautés authentiquement fraternelles et réconciliées, cela est toujours une lumière qui attire. Par conséquent, cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on

donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ? »¹⁰

L'appel insistant du Pape est une invitation à faire un examen de conscience sur nos rancunes et nos divisions. N'y-a-t-il pas une tendance à ne pas pardonner qui est préjudiciable à l'ambiance communautaire ? J'ai pu constater lors de mes visites canoniques que des événements très anciens— certains datés de plusieurs dizaines d'années— étaient encore des plaies ouvertes. La fraternité n'existe que si le pardon est donné et reçu.

Je pense que ceux qui par fonction sont chargés du discernement des vocations doivent être attentifs à la capacité du pardon chez les candidats à la vie religieuse. Si cette capacité est absente, mieux vaut ne pas l'inciter à avancer à l'Assomption.

Cette réflexion du Pape nous conduit à parler de la réconciliation. Le pardon donné et le pardon reçu sont fondamentaux pour construire la fraternité.

« L'homme réconcilié voit en Dieu le Père de tous et, par conséquent, il est incité à vivre une fraternité ouverte à tous. Dans le Christ, l'autre est accueilli et aimé en tant que fils ou fille de Dieu, comme frère ou comme sœur, non comme un étranger, encore moins comme un antagoniste ou même un ennemi. Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père, et parce que greffés dans le Christ, fils dans le

¹⁰ *Evangelii gaudium*, n°100, La Documentation catholique, n°2513, p.33.

Fils, il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible. Tous sont aimés de Dieu, tous ont été rachetés par le sang du Christ, mort et ressuscité pour chacun. C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères. »¹¹

« La fraternité religieuse, poursuit le pape, même avec toutes les différences possibles, est une expérience d'amour qui dépasse les conflits. Les conflits communautaires sont inévitables : en un certain sens, ils doivent exister, si la communauté vit vraiment des rapports sincères et loyaux. C'est la vie. Rêver à une communauté qui n'aurait pas de frère en difficulté n'a pas de sens, et ne fait pas du bien. Si dans une communauté, on ne souffre pas à cause des conflits, cela veut dire qu'il manque quelque chose. (...)

La fraternité est quelque chose de très délicat. Dans l'hymne des premières vêpres de la solennité de saint Joseph au bréviaire argentin, on demande à ce saint de protéger l'Église avec une *ternura eucaristica*, une "tendresse eucharistique". Voilà, c'est ainsi qu'il faut traiter les frères : avec une tendresse eucharistique (...). La tendresse nous fait du bien. La tendresse eucharistique ne cache pas le conflit, mais aide à l'affronter en homme. »¹²

Le pardon est nécessaire pour tout groupe humain. Il est aussi au cœur de la prière du Seigneur. Comment oublier cet appel à pardonner qui vient du Christ lui-même ?

¹¹ *La fraternité, fondement et route pour la paix*. Message du Pape François pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2014, n°3. La Documentation Catholique, n°2514, p.48.

¹² *Réveillez le monde !* 29 novembre 2013, entretien du pape François avec les supérieurs généraux. Documentation catholique, n°2514, p.12-13.

Le pardon aujourd'hui est ce qui peut faire avancer la réconciliation. Nous autres, assomptionnistes, sommes présents dans la région des Grands Lacs en Afrique de l'Est. Nous voulons être des « artisans de paix » et notre petite communauté de Goma près de la frontière rwandaise a aussi cette mission de travailler à la paix et à la réconciliation. Le pape a reçu récemment les évêques du Rwanda et a rappelé l'importance du pardon. Mais comment être artisans de paix, si nous ne vivons pas d'abord dans une communauté réconciliée et ouverte à la diversité ? De plus en plus, l'internationalité sera un témoignage de notre capacité de vivre en frères.

Que ce soit dans nos familles ou dans nos paroisses, nous souffrons, souvent sans le dire, de ces attitudes qui équivalent à une négation pratique de la fraternité chrétienne.

Il y a chez certains une « sclérose du cœur », comme dit la Bible (*sklerocardia*), c'est-à-dire un cœur dur et qui n'est pas perméable à la grâce du pardon. Un cœur endurci, voilà ce qui conduit le religieux à ne pas vivre la réconciliation, voilà ce qui détruit la fraternité.

La vie fraternelle permet de pratiquer **la correction fraternelle**. Il s'agit d'ouvrir les cœurs pour qu'ils reconnaissent humblement leurs péchés et se convertissent à la vraie vie. Trop souvent pour garder notre tranquillité nous n'osons plus la pratiquer et nous laissons nos frères aller à la dérive. Nous avons une responsabilité importante pour permettre à chacun de grandir en sainteté. N'oublions pas la correction fraternelle.

« Si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander pardon, et te quitter pardonné. S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi,

aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur. »¹³

Quelle est la place que tiennent dans ma vie le pardon et le courage de la correction fraternelle ?

III. LE « VIVRE ENSEMBLE »

La dimension sociale de la foi.

Le « vivre ensemble » est difficile, mais la fraternité chrétienne est l'espérance d'une humanité réconciliée et pacifiée. Il y a un aspect politique à la fraternité et il ne faut pas l'exclure de nos considérations. L'Église n'incarne aucun parti et aucune idéologie particulière, son programme se trouve dans l'Évangile et dans la demande du Seigneur de nous aimer les uns et les autres en aimant Dieu de toutes nos forces. Trop souvent, l'Église a pris le parti des riches et des forts, mais son histoire est aussi composée par la multitude de ceux qui se sont opposés à la misère et à l'oppression. Le débat qu'il y a eu sur la théologie de la libération est apaisé et l'enseignement social des derniers papes a permis de montrer l'insuffisance tant des doctrines communistes que des idéologies libérales capitalistes. La dignité de l'homme se trouve dans la fraternité universelle. Chaque chrétien doit se mobiliser dans la cité pour construire un monde juste et fraternel. Cela impose des choix politiques. Le chrétien ne se cantonne pas à la sacristie.

« Le Royaume de Dieu proclamé par Jésus est finalement la révélation de l'amour inconditionnel de Dieu...Quand la

¹³ Saint François d'Assise, *Lettre à un ministre*, 9-11.

révélation de l'amour de Dieu (le Royaume) trouve une réponse appropriée dans l'acceptation confiante de cet amour de la part de l'homme (conversion), commence un mouvement puissant de libération personnelle et sociale qui imprègne l'histoire humaine. Le mouvement entraîne la liberté dans le sens qu'il libère chaque individu des insuffisances et des obsessions qui l'entravent. Il favorise la fraternité parce qu'il permet aux individus libérés d'exercer leur attention pour chacun dans une authentique communauté. Et il conduit à la justice sociale, parce qu'il pousse toute vraie communauté à adopter des structures sociales justes qui seules peuvent rendre la liberté et la fraternité possibles. »¹⁴

La fraternité chrétienne ne peut se concevoir comme un refus de l'engagement dans la cité. Bien au contraire, le Royaume de Dieu n'est pas une fuite des réalités temporelles, mais leur transformation. La foi chrétienne a une dimension politique car elle suscite la lutte contre les inégalités et les exclusions. C'est l'esprit des Béatitudes qui nous pousse à transformer le monde pour plus de justice et de paix.

Notre communauté est-elle partie prenante de cette transformation de la société ?

La spiritualité de communion.

L'encyclique *Vita consecrata* a parlé de la vie religieuse comme *signum fraternitatis*. La vie consacrée est un signe, au sens théologique du terme, de la fraternité. Cela donne bien évidemment à réfléchir. Avons-nous suffisamment cons-

¹⁴ George SOARES-PRABHU, « *The Indian Church in the Struggle for a New Society* », cité in Bruno Chenu « Au service de la vérité », Bayard, 2013, p.426.

cience de cette responsabilité quand nous nous engageons dans la vie religieuse ?

Le Pape Jean-Paul II a une belle réflexion sur le signe de vie trinitaire qui est inclus dans la vie communautaire. Il s'agit du n°41 de l'encyclique :

« La vie consacrée a certainement le mérite d'avoir contribué efficacement à maintenir dans l'Église l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité. En favorisant constamment l'amour fraternel, notamment sous la forme de la vie commune, elle a montré que *la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains* et créer un nouveau type de solidarité. De cette manière, elle fait voir aux hommes la beauté de la communion fraternelle et les voies qui y conduisent concrètement. En effet, les personnes consacrées vivent « pour » Dieu et « de » Dieu, et c'est pourquoi elles peuvent confesser la puissance de l'action réconciliatrice de la grâce, qui anéantit les forces de division présentes dans le cœur de l'homme et dans les rapports sociaux. »

Un religieux assomptionniste aujourd'hui décédé, le Père Camille Durand, disait alors qu'il se trouvait en maison de retraite qu'il aimait de plus en plus la vie communautaire. Je lui ai posé la question « pourquoi ? » et lui de me répondre que « la vie communautaire le préparait à vivre la vie trinitaire car celle-ci est une communion de personnes ». C'était beau et profond ! Avons-nous conscience de cette grâce qui nous est donnée de vivre déjà de la vie trinitaire en étant inséré dans la vie communautaire ? Je crois qu'un certain nombre de conflits ou de tensions seraient vite résolus si nous avions pris en compte cette participation à la vie divine.

Le mystère de la fraternité nous renvoie aussi au mystère de la paternité divine. Si nous sommes frères, c'est déjà parce que nous avons un même Père. Une vie communautaire sé-

rieuse nous donne de contempler le mystère d'amour d'un Dieu qui ne cesse de se donner à ses enfants.

La fraternité s'oppose aux communautarismes et aux factions dans la vie religieuse. Nous avons à être très attentifs aux dérives possibles de la vie communautaire quand celle-ci s'organise en dehors de l'ouverture aux autres. Il n'y a pas de sélection a priori pour vivre la vie religieuse. Nous n'avons pas à mettre en avant des critères de race, de culture, de langues, d'éducation ou d'origine pour sélectionner les frères. La véritable catholicité est le respect des différences. Nous devons être très vigilants car la tendance humaine est de créer des frontières pour se protéger de la différence.

Alors que la congrégation est de plus en plus placée sous le signe de l'*internationalité*, la réflexion sur la fraternité en est renforcée. Nos communautés veulent être témoins de la réconciliation des cultures et des peuples. Aujourd'hui, de nombreuses communautés sont riches de plusieurs sensibilités culturelles ou nationales en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie. Des frères apprennent à vivre ensemble dans le respect des différences. Mais il y a encore du chemin à faire pour que le respect soit plus profond. Trop souvent une culture — celle du pays qui accueille en général — domine sur les autres. J'encourage partout la constitution de communautés multiculturelles où le pluralisme sera la règle. Nous devons apprendre à vivre avec les autres et à les respecter. Cela est une urgence pour aujourd'hui.

Le chapitre général de 2011 nous rappelait que « la vie fraternelle en communauté est une manière singulière d'annoncer la foi » (n°10). Le partage du pain, de la Parole, de la prière et de la vie, est-il vraiment le signe central de notre communion fraternelle ?

La fraternité eucharistique.

La fraternité existe pour la communion. Il y a un sacrement qui est le signe de l'unité et il s'agit bien sûr de l'eucharistie. Augustin insistait beaucoup sur la fraternité :

« D'où assurément il suit que cette Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire l'assemblée et la société des saints, est offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui, sous la forme d'esclave, est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa passion, pour faire de nous le corps d'une si grande Tête. C'est en effet cette forme qu'il a offerte, c'est en elle qu'il s'est offert, parce que c'est grâce à elle qu'il est Médiateur, en elle qu'il est prêtre, en elle qu'il est sacrifice. Voilà pourquoi, après nous avoir exhorté à offrir nos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, comme notre hommage raisonnable ; à ne point nous modeler sur ce siècle mais à nous réformer dans la nouveauté de notre esprit, pour éprouver quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait, parce que le sacrifice en sa totalité, c'est nous-mêmes (...)

Tel est le sacrifice des chrétiens : *à plusieurs, n'être qu'un seul corps dans le Christ*. Et ce sacrifice, l'Église ne cesse de le reproduire dans le Sacrement de l'autel bien connu des fidèles, où il lui est montré que dans ce qu'elle offre, elle est elle-même offerte. »¹⁵

Il nous faut réentendre l'enseignement de Joseph Ratzinger alors qu'il était expert lors du Concile Vatican II :

¹⁵ AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, X, VI. B.A. 34, p.447-449.

« En fait, dans la théologie classique de l'Église, l'Eucharistie a bien été comprise ainsi : non pas tant comme la rencontre de l'âme avec le Christ, que comme la *concorporatio cum Christo*, comme l'union des chrétiens en l'unique corps du Seigneur. Pour devenir la source du sentiment fraternel, une célébration eucharistique, cela va de soi, doit être intérieurement reconnue et accomplie comme un sacrement de fraternité... »¹⁶

L'Eucharistie fait de nous des frères en nous incorporant au Corps du Christ. La célébration eucharistique n'est pas un acte de dévotion individuelle, mais bien l'entrée dans le mystère du Corps. L'Eucharistie fait de nous des frères. Le geste de paix qui a été réintroduit par la réforme liturgique du concile Vatican II montre bien que la messe est le sacrement de l'union et de la communion fraternelles.

« L'eucharistie est le culte qui rend visible sacramentellement la fraternité. Elle a des conséquences sociales et éthiques. Enfin, totalement actifs dans les réalités du monde, les chrétiens témoignent de leur foi en Jésus-Christ au cœur de l'Église, communion fraternelle. »¹⁷

Réalisons-nous vraiment que « c'est dans l'Eucharistie que nous trouvons la force nécessaire pour vivre l'unité à laquelle le Seigneur nous convie, qu'elle nous rappelle que nous avons besoin les uns des autres pour avancer vers le Royaume de Dieu » (Chapitre général 2011, p.74) ?

¹⁶ Joseph RATZINGER, « Frères dans le Christ », Cerf, 2005, p.86.

¹⁷ Hubert HERBRETEAU, *La fraternité. Entre utopie et réalité*. Les Editions de l'Atelier, 2009, p.147

IV. LA FRATERNITE AUX DIMENSIONS DU MONDE.

La fraternité et l'œcuménisme.

Il y a une tension dans l'utilisation du mot frère puisque si nous reconnaissons que c'est la foi en Jésus-Christ qui nous constitue frères les uns des autres, nous convenons par le fait même qu'il y a aussi des hommes et des femmes qui n'appartiennent pas à cette fraternité. En même temps, l'ambition de Dieu est bien de « tout réconcilier » sous un seul chef, une seule tête : le Christ. Nous vivons une situation d'insatisfaction profonde puisque le Royaume est déjà-là, mais pas encore pleinement manifesté. C'est notre mission de travailler à la construction du Royaume, un Royaume de frères.

L'expression que nous utilisons pour parler des chrétiens des autres confessions est significative. Nous parlons des « frères séparés ». Nous reconnaissons la fraternité même si celle-ci est imparfaite.

Notre fraternité chrétienne ne peut se satisfaire de ce qui existe déjà. Il y a une incomplétude qui suscite la souffrance et pousse à travailler à l'avènement d'une humanité pleinement réconciliée. La tâche œcuménique fait partie de nos priorités. Quant à la mission *ad extra* elle est également une urgence pour tous les chrétiens. Nous ne pouvons pas nous satisfaire de la situation actuelle. Nous souhaitons que la fraternité s'étende à tous les êtres humains. Or, celle-ci se constitue dans le Christ.

Cela devrait nous stimuler pour retrouver le sens missionnaire qui s'est quelque peu amoindri dans les années postconciliaires. Il est important de respecter les différences religieuses et philosophiques mais nous ne pouvons pas nous résigner à ne pas entrer en dialogue pour avancer vers une foi plus grande en la partageant avec d'autres.

Le Royaume de Dieu est la réalisation plénière d'une famille unie et rassemblée par le Père. Le rêve de fraternité est inclus dans l'annonce du Règne de Dieu. Il y a une dimension sociale à la fraternité qui ne peut se résoudre à laisser au bord du chemin ceux qui sont frappés par la pauvreté et les faiblesses.

La fraternité chrétienne abolit des frontières humaines, mais elle en crée de nouvelles, que nous avons à reconnaître.

C'est l'expérience des premières communautés chrétiennes à l'intérieur de l'Empire romain dont les structures sociales étaient fortement hiérarchisées. L'apôtre Paul insiste souvent sur cette égalité et cette fraternité qui ont leur source dans le baptême : « Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Galates 3,27-28). L'appartenance au Christ abolit les distinctions sociales et religieuses. La fraternité chrétienne, celle qui provient du Christ Sauveur, dépasse réellement les frontières intérieures à la société.

L'accueil de l'étranger.

L'altérité est au cœur de la vie fraternelle. Tous différents, mais unis par la foi en Dieu. Comme l'écrivait Michel de Certeau : « la non-identité est le mode sur lequel s'élabore la communion. »¹⁸ Dieu apparaît comme l'étranger, celui qui vient dérouter.

¹⁸ Michel de CERTEAU, « L'Étranger ou l'union dans la différence » ; D.D.B., 1991, p.18.

« La charité (...) établit la communauté sur la base des différences respectées, mais reconnues indispensables les unes aux autres ; elle fait de l'amour ce qui ne cesse de découvrir et de marquer l'originalité de l'autre ou des autres. L'union et la différenciation croissent ensemble. »¹⁹

Il faut reconnaître que la constitution d'une communauté de Frères suscite aussi une certaine exclusion. Comme l'écrivait Joseph RATZINGER : « Si le christianisme supprime les frontières, il n'en est pas moins lui-même essentiellement le principe d'une frontière nouvelle : celle qui sépare chrétien et non-chrétien. Par la suite, le chrétien est immédiatement frère du chrétien, non pas du non-chrétien »²⁰. Mais, celui qui deviendra le Pape Benoît XVI reconnaît que l'ambition du Christ est bien de rassembler toute l'humanité dans la famille de Dieu. Il y a donc une tension constitutive de la fraternité entre la légitime nécessité de se reconnaître frères par le lien en Christ et le besoin d'ouvrir cette fraternité à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

En fait, quand on regarde la vie de Jésus, il y a un certain nombre de récits évangéliques qui témoignent de la façon dont le Christ déconstruit les frontières trop précises qui séparent les « frères » et les « non-frères », ceux du « dedans » et ceux du « dehors ». Il y a par exemple ce récit où Jésus se trouve assis dans une maison. Ses frères et sa mère veulent le récupérer, mettre la main sur lui parce qu'il prend une direction qui n'est pas conforme au désir familial. Et lui, il déclare : « Quiconque accomplit la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3, 35).

¹⁹ Michel de CERTEAU, *Ibidem*, p.17.

²⁰ Joseph RATZINGER, *op.cit.* ; Cerf, 2005, p.81.

Jésus se démarque du lien exclusif. Même si le frère n'est pas n'importe qui, puisqu'il s'agira d'accomplir la volonté de Dieu, il n'en reste pas moins que la fraternité en Christ est une fraternité ouverte.

Saint Augustin dira de l'Église qu'elle est un « corps invisible », c'est-à-dire qu'elle échappe à ce que l'on en voit ou ce que l'on en sait. Elle ne peut définir ses propres frontières. L'étude des écrits d'Augustin montre qu'il utilise les termes *intus* et *foris* (dedans et dehors) sans pour autant enfermer l'Église dans des frontières car il a conscience que cette opposition est extrêmement fragile. L'expérience pastorale de l'évêque d'Hippone lui permettra de faire éclater sa propre distinction : « Écoutons enfin tous : vous tous, Israël ; vous tous appartenez au Christ comme membres, et vous qui êtes dehors et non dehors, et, dispersés parmi toutes les nations, partout dehors, partout dedans... »²¹. L'Église n'a plus de frontières. En définitif, l'Église n'est pleinement Église que lorsqu'elle n'a plus de frontières. Que faisons-nous pour témoigner que la fraternité chrétienne est sans frontières ?

Religieux et laïcs : ensemble en fraternité.

La fraternité, nous l'avons compris, c'est l'Église dans la multiplicité de ses vocations. Laïcs, religieux, ministres ordonnés, hommes, femmes, jeunes et vieillards : le Peuple de Dieu est riche de sa diversité. La fraternité à l'Assomption illustre cette participation de chacun dans une harmonieuse construction. La lettre sur la fraternité ne se cantonne pas à parler de la vie entre religieux, elle inclut de manière explicite tous ceux qui participent à la vie communautaire quelque soit leur vocation ecclésiale. Les laïcs de l'Assomption sont

²¹ Saint AUGUSTIN, *Commentaires sur les psaumes, psaume 147, 28.*

concernés à un titre particulier par cette lettre sur la fraternité. D'abord parce que la fraternité se construit avec eux et les religieux. Il ne peut y avoir de véritables communautés sans participation pleine et responsable des amis laïcs de l'Assomption. Une communauté assomptionniste est un signe du Royaume et son ouverture au monde est nécessaire pour le témoignage. Ensuite, les laïcs assomptionnistes participent à la mission de l'Assomption. La fraternité doit être vécue dans toute son exigence par chacun des laïcs membres de l'Alliance. La fraternité entre laïcs et avec les religieux est indispensable. Je dirai que la première mission est déjà de vivre cette fraternité du mieux possible jour après jour. Cela implique une conversion comme le chapitre général nous y a invités. Conversion des cœurs pour vivre le pardon et la réconciliation. Un laïc assomptionniste doit sans cesse découvrir la joie du pardon. Les laïcs, peut-être plus encore que les religieux, sont marqués par des différences fortes entre eux. Différences de statut social, d'origine géographique, de statut familial, d'options politiques. La diversité est importante et peut susciter des réticences dans l'acceptation mutuelle. La vertu de tolérance est importante. Mais plus encore que de tolérance, il s'agit de s'accepter différent pour que le Corps du Christ puisse vivre avec la richesse de ses membres. La conversion est nécessaire aussi pour les religieux. L'Alliance demande une véritable fraternité, c'est-à-dire une ouverture du cœur et de l'esprit pour pouvoir accueillir au sein de la communauté des personnes qui ont fait un choix d'une vocation ecclésiale différente de la nôtre. Nous le savons, l'accueil des laïcs conduit les religieux à adapter certaines habitudes communautaires et cela est parfois exigeant. Mais nous savons aussi que l'ouverture de nos communautés est un véritable enrichissement mutuel.

La fraternité assomptionniste est un signe du Royaume.

V. LA FRATERNITE ET GRAND AGE.

La vie chrétienne manifeste la solidarité qui existe entre les générations. Jeunes et vieux sont appelés à un vivre ensemble et c'est une façon de vivre la fraternité. Cela n'est pas toujours facile car les différences sont importantes et il y a parfois bien des malentendus. La vie commune permet la transmission du trésor de la vie religieuse d'un aîné à un cadet. Nous avons tous besoin des aînés. Il est regrettable que la société pour des raisons diverses marginalise les plus anciens. Et il est également vrai de dire que les aînés ont besoin de la présence des jeunes pour ne pas se sentir exclus de la marche du monde.

« Mais si le lien qui unit les générations en dépit de la finitude mérite le qualificatif de fraternel— alors que ceux de paternel, de maternel ou de filial sembleraient plus appropriés—, c'est en raison de la part d'humanité fragile que l'un reconnaît en l'autre, (...). Inversement, les générations nouvelles sont appelées à des gestes fraternels vis-à-vis des précédentes surtout lorsque, aux portes du déclin, leur fragilité sollicite aide et tendresse, avec une pudeur parfois trop grande pour éveiller ou retenir l'attention. La fraternité s'ouvre donc ici sur une alliance entre générations. »²²

La cohabitation des générations plus âgées avec les plus jeunes est une richesse à ne pas négliger. La transmission du patrimoine assomptionniste se fait par le bouche à oreille. Il est nécessaire d'avoir des témoins de l'histoire qui raconte leurs expériences et permettent aux cadets de comprendre

²² Catherine CHALIER, « *La fraternité, un espoir en clair-obscur* », Buchet-Chastel, 2003, p.134.

les choix du passé. Seule la proximité est capable d'assurer la continuité des générations.

Les sociologues de la vie religieuse parlent du risque d'alter-congrégation quand la transmission de l'héritage ne se fait plus entre générations par manque de témoins aînés. C'est le risque qui existe notamment dans les jeunes fondations où les fondateurs sont trop peu nombreux pour assumer cette mission et où les jeunes sont en nombre très important. Je demande aux anciens de se montrer disponibles jusqu'au bout pour assumer cette mission de transmission auprès des jeunes générations. L'Assomption qui connaît un nouveau développement a besoin des aînés pour favoriser le passage de relai. Même à un âge avancé, il est possible de contribuer à la mission.

La fraternité n'est pas une question d'âge. Si les communautés venaient à se limiter à une génération, cela serait une perte pour la vie religieuse. Il est bon que les communautés assomptionnistes puissent être ouvertes au brassage des diverses générations.

« Bien portants ou malades, jeunes ou âgés, nous partageons avec nos frères cette mission apostolique, chacun selon sa vocation et sa situation » (*Règle de vie*, n°19).

Il en est de même avec les frères dont le corps et l'esprit sont atteints par la maladie. Les malades sont aussi nos frères. La tradition des pèlerinages à l'Assomption illustre pleinement cette volonté de ne pas faire une Église à plusieurs vitesses. Une qui avancerait vite et qui serait composée des biens portants et une qui irait plus lentement et dont les rangs seraient constitués par les personnes malades ou handicapées. Le pèlerinage nous rappelle que l'Église est une fraternité où chacun trouve sa place quelque soit son état physique ou psychique. La Règle de vie le rappelle à juste titre : « Nous entourons d'une sollicitude particulière nos frères malades et âgés » (*Règle de vie*, n°9).

CONCLUSION : LA FRATERNITE DEPOUILLE ET REND HEUREUX.

La fraternité et la pauvreté.

La vie religieuse est placée sous le signe des vœux. Parmi eux, je reviens rapidement sur le vœu de pauvreté dont j'ai déjà eu l'occasion de m'entretenir dans ma précédente lettre. Il y a un lien important entre pauvreté et fraternité. La pauvreté est probablement le meilleur accès à la fraternité parce que celle-ci nous engage à vivre détachés des biens et à créer ainsi des relations marquées par le respect et la simplicité.

Je cite une réflexion de Léonardo Boff sur saint François d'Assise qui me semble éclairante :

« La pauvreté, c'est une certaine façon d'être, une attitude qui permet aux choses d'exister. On renonce à les dominer, à les soumettre, à en faire des objets, par la volonté de puissance. On renonce à se placer au-dessus des choses pour se mettre à côté d'elles. Cela exige toute une ascèse : se dépouiller de l'instinct de possession, de domination sur les choses, de satisfaction des désirs humains. La pauvreté constitue le cheminement essentiel de saint François : il se met physiquement à la place des pauvres. Plus il est pauvre, plus il se sent libre et fraternel. »²³

C'est ainsi qu'une fraternité nouvelle se déploie dans l'univers qui permet au *poverello* d'appeler son frère ou sa sœur le soleil et l'eau. La fraternité vécue dans un esprit de pauvreté permet à l'homme d'être en relation profonde avec l'ensemble de la Création.

²³ Leonardo BOFF, *François d'Assise*, Le Cerf, 1986, p.60.

La joie de la fraternité.

La vie fraternelle en communauté est un don de Dieu. Elle est parfois difficile, mais elle contribue à faire grandir le Royaume en nous et autour de nous. Le Pape François vient de décider une année de la vie consacrée que nous allons prochainement célébrer. Il parle abondamment de la joie qui doit être la condition normale du religieux²⁴. Je suis convaincu que la vie communautaire est source de joie évangélique. Elle est le fruit de la communion qui est elle-même un don de l'Esprit. L'Esprit de Dieu nous permet de vivre en frères. Je prie pour que cette joie soit contagieuse et qu'elle suscite des vocations à la vie assumptionniste. Il y a des maladies de la vie communautaire et la plus importante est probablement celle qui empêche la réconciliation.

Nos communautés doivent être des communautés parlantes, c'est-à-dire des lieux où chacun peut s'exprimer librement et sereinement. Cela veut dire aussi que nous avons à écouter le frère quand il parle car il dit ce qu'il est en vérité. La vie fraternelle est tissée des diverses vies et chaque récit de vie placé sous le signe de l'Esprit est une histoire de salut. Nous avons à les découvrir.

Apprendre à se parler, à échanger, à communiquer. N'est-ce pas un des manques de nos vies communautaires ?

Enfin, il est bon aussi de parler de tendresse dans la vie communautaire. Même si nous sommes des hommes, ce sentiment de tendresse ne doit pas être écarté de notre vie quotidienne.

« Pour le Pape François, la marque de la fraternité est la tendresse, une "tendresse eucharistique", parce que "la ten-

²⁴ « *Réjouissez-vous* ». Lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées en préparation à l'année de la vie consacrée (2 février 2014, CIVCSVA).

dresse nous fait du bien ». La fraternité a “une force de convocation énorme. [...] la fraternité, même avec toutes les différences possibles, est une expérience d’amour qui va au-delà des conflits” »²⁵

J’espère que cette lettre sur la fraternité ravivera notre désir de vivre en frères et d’être unis. Notre crédibilité aux yeux du monde passe par notre engagement résolu dans l’amour fraternel. L’Assomption a son charisme propre où la vie communautaire témoigne de l’engagement pour le Royaume à travers le quotidien de nos existences.

Je termine en demandant au Seigneur de nous faire vivre dans la joie et la paix.

Père Benoît GRIÈRE a.a.
Supérieur général

Rome, le 8 septembre 2014
Nativité de la Vierge Marie

²⁵ Cfr ANTONIO SPARADO, « *Svegliate il mondo !* ». Colloquio di papa Francesco con i Superiori Generali, in : *La Civiltà Cattolica*, 165 (2014/I), 5. FRANÇOIS, Discours aux participants à l’Assemblée plénière de l’Union internationale des Supérieures générales, Rome, 8 mai 2013, in : AAS 105 (2013), 460-463.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	5
I. Aux racines de la fraternité.....	7
<i>Le mot « fraternité » dans l'histoire de l'Église.....</i>	<i>7</i>
II. Bâtir une authentique fraternité.....	9
<i>L'Assomption et la fraternité.....</i>	<i>9</i>
<i>La fraternité et la mission.....</i>	<i>11</i>
<i>La fraternité et le service de l'autorité.....</i>	<i>13</i>
<i>Le pardon construit la fraternité.....</i>	<i>17</i>
III. Le « vivre ensemble ».....	22
<i>La dimension sociale de la foi.....</i>	<i>22</i>
<i>La spiritualité de communion.....</i>	<i>23</i>
<i>La fraternité eucharistique.....</i>	<i>26</i>
IV. La fraternité aux dimensions du monde.....	28
<i>La fraternité et l'œcuménisme.....</i>	<i>28</i>
<i>L'accueil de l'étranger.....</i>	<i>29</i>
<i>Religieux et laïcs : ensemble en fraternité.....</i>	<i>31</i>
V. La fraternité et grand âge.....	33
Conclusion : la fraternité dépouille et rend heureux.....	35
<i>La fraternité et la pauvreté.....</i>	<i>35</i>
<i>La joie de la fraternité.....</i>	<i>36</i>

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: 06 66013727 - Fax: 06 6635924
E-mail: Assunzione@mclink.it